

Vibrations

le journal saisonnier des jeunes de Villeteuse

Le journalisme,
cela vous tente ?



page 6

Des Allemandes
à Villeteuse...



page 8

Echanges
et solidarité
au Sénégal !



page 12

Accueil
inscriptions

UNIVERSITÉ PARIS 13
NORD



Fac :
la débrouille
contre
la galère !

le témoignage des étudiants
PAGES 2 À 7

Accueil
inscriptions

au sommaire...

Pages 2 à 5 • Les astuces pour éviter les galères étudiantes *Transports, nourriture, logement, petits boulots, prise de notes... Les étudiants de Paris 13 vous confient leurs trucs !*

Pages 6 et 7 • Le journalisme, ça vous tente ? *Venez participer au journal des jeunes de Villetaneuse « Vibrations », en rejoignant l'atelier presse !*

Pages 8 et 9 • Des allemandes à Villetaneuse ! *Cet été notre commune a reçu la visite de trois jeunes Allemandes venues tout droit de la ville de Birkenwerder. Après un mois passé ici, retour sur un séjour pour le moins atypique.*

Pages 10 et 11 • La photo, autrement *L'atelier presse s'est rendu au début de l'été dans la classe de 4^{ème} C du collège Jean Vilar, afin d'assister à l'atelier critique des outils de la presse, animé par le documentariste et photographe Christophe Del Debbio.*

Pages 12 et 13 • Un voyage sous le signe de la solidarité et l'échange *Un groupe de 6 jeunes villetaneusiens est parti deux semaines au Sénégal, pour construire une école dans un village et aller à la rencontre de la population locale.*

Pages 14 et 15 • Programme d'automne et soirée des lauréats

Pages 16 • Invitez-vous au salon du livre et de la presse jeunesse

Vibrations, le journal saisonnier des jeunes de Villetaneuse, est réalisé par le service municipal de l'information.

Directrice de la publication : Carinne Juste

Rédactrice en chef : Claire Noury-Diarra

Photogravure et impression : ETC

Création maquette : Stéphane Pariyski.

Réalisation maquette : Erwann Quéré.

Rédaction : Claire Noury-Diarra, Samuel Lehoux, David Pichevin, Erwann Quéré et les journalistes stagiaires sous la direction de Samuel Lehoux.

Photos : Saddri Derradji, Samuel Lehoux, Erwann Quéré, et les stagiaires.

Pour donner son avis, proposer des articles ou des points de vue, poser des questions, contacter le service information au **01 49 40 76 15**, ou bien utiliser notre messagerie :

communication@mairie-villetaneuse.fr

Supplément du journal municipal d'information.

SOCIÉTÉ...

Les ga



L'augmentation du coût de la vie étudiante

Qui dit entrée à l'université dit entrée dans un nouvel univers, une certaine sensation de liberté, des sorties en tout genre, de nouvelles connaissances, une nouvelle façon de se cultiver et de se former ! La fin du lycée marque aussi l'entrée dans la vie active, avec les premiers petits boulots. On n'est plus considéré comme élève, mais comme étudiant et jeune adulte. On apprend des choses plus intéressantes, plus proches de nos centres d'intérêts, du fait de la spécialisation de notre parcours scolaire, que l'on a choisie en fonction de nos envies et de nos projets. Cependant, derrière cette belle façade et les rêves de jeunesse se cachent une réalité qui ne tarde pas à se dévoiler une fois l'année commencée. Les responsabilités nous gagnent petit à petit et il faut savoir faire face ! Ainsi, sur les 1,5 millions d'étudiants en France, tous doivent réussir à

Galères étudiantes et comment y remédier ?

**Dossier réalisé par l'atelier presse avec Monica Goncalvès,
aidée de Nora Lamsak, Johan Bazas et Amine Rhars**

La rentrée a commencé et pour beaucoup, c'est déjà le début des galères. Comme les quelques 12000 étudiants du campus de Villetaneuse, certains d'entre vous avez sûrement déjà fait votre rentrée. Sans doute avez-vous déjà été confrontés à de nombreuses galères.

Les transports, la nourriture, la prise de notes, le boulot en extra scolaire sont souvent sources de problèmes. Afin de ne pas vous sentir seul et de vous filer quelques tuyaux, nous avons interviewé sept étudiants de l'université de Paris 13. Ces derniers ont accepté de nous donner leurs impressions et leurs conseils à la veille d'une année universitaire qui va s'avérer bien mouvementée et chargée.

étudier en autonomie et en même temps, pour certains, tendre vers une indépendance financière et administrative. Les choses ne vont pas en s'arrangeant pour celles et ceux qui ne bénéficient même pas d'une bourse (c'est le cas de 8 étudiants sur 10), ou qui doivent travailler en plus de leur bourse. Ces étudiants, bien courageux il faut l'avouer, qui se voit obligés de concilier études et boulots, représente 60% de la totalité de la masse étudiante (au sein de notre atelier presse

le pourcentage monte à 100%!). Ces chiffres en constante augmentation sont dus à l'augmentation de tous les prix : transports en commun, nourriture, logement, frais d'inscriptions. Même le coût des loisirs ne cesse de croître. L'augmentation du coût de la vie oblige les étudiants à exercer une activité rémunérée, très souvent au détriment de leurs études et de leur qualité de vie. ●



**Vous souhaitez rejoindre l'atelier presse,
contacter nous : communication@mairie-villetaneuse.fr**

Nouvelle vie, nouvelle

Il nous a suffi de réaliser une enquête à l'Université Paris 13 de Villetaneuse

pour nous rendre compte des réalités de la vie étudiante aujourd'hui, marquée par les galères en tout genre. Mais il n'est pas question de subir les difficultés. Être étudiant, c'est aussi avoir le sens de la débrouille, comme le montrent les témoignages et conseils recueillis.



Roland interviewé par Monica et Johan à la cafétéria du forum de l'Université Paris 13.

4

Si la fin du lycée va de pair avec le début d'une vie plus libre, devenir étudiant implique aussi beaucoup de sacrifices. « Devoir faire des concessions » : c'est l'une des réponses que nous avons le plus entendue au fil de nos rencontres à Paris 13. Tous les étudiants interviewés parlent de sacrifices à faire au niveau du temps consacré aux loisirs, à la famille et aux amis. Des propos bien résumés par Roland, 22 ans, qui s'apprête à s'inscrire en Info Com' à Paris 13 :

« être étudiant, c'est savoir limiter les plaisirs, ne pas beaucoup dormir, ne pas beaucoup sortir! ».

Malgré ces restrictions et ces contraintes qui font partie de la vie d'étudiant, chacun fait preuve d'ingéniosité pour gagner un peu de temps. Par exemple, si tous les étudiants rencontrés disent travailler ou avoir travaillé pendant leurs études, ils ont néanmoins leur manière de « limiter les dégâts » pour ne pas trop en pâtir au niveau des cours et concilier leur vie de travailleur et d'étu-

diant. Ainsi, Mawe, étudiante de 23 ans en 2^{ème} année d'IUT, a choisi de travailler en septembre et octobre à l'accueil de l'université, pendant qu'elle a peu d'heures de cours, pour ensuite combiner ses études avec un autre contrat à temps partiel. Ahmet, 21 ans, inscrit en 2^{ème} année de psychologie, souhaiterait « trouver un emploi de surveillant dans un établissement scolaire afin de pouvoir étudier pendant les temps de permanence ». Bien

s combines

qu'étudiante en première année en économie et gestion, Samira, 20 ans, sait déjà qu'elle va « *devoir travailler et étudier en même temps, et donc mettre les bouchées doubles avant les examens, comme l'année dernière, en parallèle de mon bac* », lorsqu'elle travaillait. « *J'espère trouver un emploi en tant qu'hôtesse d'accueil ou dans l'animation* », poursuit-elle.

Logements, transports, repas... rien n'est simple !

« *Je ne roule pas sur l'or, confie de son côté Roland, mais entre les marchés le week-end et mon taf en tant que serveur je m'en sors ! L'année passée, j'ai obtenu mon DAEU (Diplôme d'accès aux études universitaires) tout en travaillant.* » Roland, qui a le projet de devenir journaliste, conseille par ailleurs de « *trouver un travail en adéquation avec ses horaires pour ne pas rater de cours.* » De son côté, Lilia, 20 ans, étudiante en DUT GEA 2^{ème} année, a eu la chance l'année passée de travailler comme vendeuse dans une boulangerie où elle s'entendait bien avec le patron pour les horaires. Masha, 31 ans, étudiante russe en Master de Droit Privé, nous a parlé de la situation dans son pays, où il existe des cours du soir : « *je travaillais la journée, et le soir, j'allais en cours.* » Mais le travail n'est pas la seule source de difficultés. A la question « *quelles sont vos galères en cette nouvelle rentrée universitaire ?* », les réponses sont nombreuses. Le thème des transports revient souvent.

« *J'habite à Aulnay-sous-Bois donc je viens en RER B, puis en train et en bus, donc forcément c'est une grosse galère !* », s'exclame Samira. Mawé n'est pas mieux lotie : « *Au niveau transport, j'ai l'habitude, je mets en moyenne 45 minutes quand il n'y a pas de problèmes et 1h30 quand c'est galère.* » Ces conditions de déplacement ne facilitent pas non plus la réussite. « *Avec la galère des transports, quand tu rentres le soir, ce n'est pas possible d'étudier tellement tu es fatigué !* », déplore Mohammed, 25 ans, étudiant en Master 2 géographie, qui vient de trouver un studio dans le 16^{ème} à Paris. Le campus ne facilite pas non plus les étudiants au niveau des repas du midi. Le plus économique étant de « *manger un repas pour 3,10 € au Crous et un sandwich pour 2 euros auprès des associations* », conseille Mawé. Samira conseillerait plutôt de « *rentrer chez soi ou de préparer sa nourriture avant.* » Ahmet souligne en outre que « *parfois, on n'a pas le temps de prendre un vrai repas, juste un petit sandwich qu'on achète avant pour ne pas faire la queue.* » Les étudiants étrangers nous ont également fait part de leur galère pour obtenir des papiers en règle. « *Chaque année, on a le souci d'être accepté dans notre filière, car si tu n'as pas d'inscription, tu n'as pas de carte de séjour* », précise Mohamed. Être étudiant, c'est aussi et surtout aller en cours, et notamment en amphi. La toute première année, on se retrouve alors

confronté à la prise de notes. Sur cette question, chacun a sa propre méthode. « *Moi, j'écris juste ce qui me paraît important, même si quand on débute, c'est souvent chaud pour suivre !* », nous confie Ahmet. « *Ne pas hésiter à demander au prof en fin de cours si quelques choses vous échappent* », conseille Mawé. Lilia suggère de son côté de « *demander aux profs qui vont trop vite de ralentir.* » ... « *Il faut aussi compter sur la solidarité et l'entraide, poursuit l'étudiante en DUT. On peut combiner entre ceux qui prennent des notes à la main et ceux par ordinateur, afin de compléter les passages qui nous manquent.* » Lilia conseille également pour la prise de note de « *faire ses propres fiches avec des abréviations inventées ou piquées ailleurs, pour, au fur et à mesure, s'habituer à une écriture rapide.* » Quant à Roland, il a pris l'habitude de n'écrire que les titres et de compléter ses notes avec internet ou avec des livres. Enfin, Mohamed n'hésite pas à « *aller voir les professeurs à la fin des cours pour leur demander des précisions et les lectures importantes de la bibliographie* ».

Sur ces bons conseils, faites au mieux pour cette nouvelle année qui débute et n'oubliez pas vous n'êtes pas seuls à vous retrouver en galère... Alors serrons nous les coudes et bon courage à tous ! ●

« Je ne roule pas sur l'or, confie Roland, mais entre les marchés le week-end et mon taf en tant que serveur je m'en sors ! »

Le journalisme cela vous tente



6

Vibrations est un journal saisonnier. Été, automne, hiver et printemps, ce sont quatre numéros qui paraissent chaque année, publiés à 5500 exemplaires, dont 4.700 sont distribués dans toutes les boîtes aux lettres des Villetaneusiens. Son contenu varie de 16 à 20 pages, selon l'actualité. Si vous êtes intéressés, venez découvrir le métier avec Samuel Lehoux, journaliste, qui anime l'atelier presse.

Peut-on dire que l'atelier presse de « Vibrations » est une école de journalisme ?
Samuel Lehoux « Les ateliers presse constituent une bonne occasion de se frotter au métier

de journaliste. Il ne s'agit pas de se former à ce métier, mais bien de le découvrir. Par ailleurs, participer à l'élaboration d'un journal est une expérience enrichissante

et très formatrice. Chaque sujet traité est l'occasion d'apprendre de nouvelles choses. C'est aussi un travail qui facilite l'aisance

me, e ?

relationnelle. Sur le plan de l'écriture, rédiger des articles développe la capacité de synthèse. Au-delà de tous ces aspects, les ateliers presse sont surtout l'occasion de rendre plus interactif un journal fait par et pour les jeunes et de partager des informations sur la ville où l'on vit. »

Cela demande beaucoup d'investissement pour les participants ? Combien de temps est nécessaire pour écrire un article ?

Samuel Lehoux « Pour chaque

numéro, on se répartit les articles en fonction des disponibilités et des envies de chacun. Il n'y a aucune obligation à participer à chaque numéro. Une fois les thématiques dégagées, chacun prend en charge une partie du travail de recueil d'informations et de rédaction. Personne n'est laissé seul dans la réalisation de sa tâche, puisqu'on travaille souvent en binôme ou en trinôme. Tout au long de la réalisation du journal, je reste par ailleurs disponible pour accompagner les jeunes dans leur travail journalistique. »

Est-on payé pour faire des articles ?

Samuel Lehoux « Les ateliers presse ne sont pas rémunérés. Il s'agit avant tout de prendre plaisir à aller sur le terrain à la rencontre des personnes et des informations. On prend du plaisir à réaliser collectivement un journal

et à mettre en valeur les thématiques choisies. En outre, publier un texte est toujours valorisant pour les personnes qui écrivent. »

Faut-il être un « pro » de l'orthographe ?

Samuel Lehoux « Les ateliers ne se font pas dans un cadre scolaire. On valorise ici le travail de groupe, les compétences relationnelles et les idées de chacun et chacune. Pour ce qui est du travail d'écriture, le plus important est l'élaboration de la structure du texte et le déroulé des informations. Néanmoins, lors des premières relectures, on corrige ensemble les fautes de syntaxes et d'orthographe, afin de donner au lecteur un texte correctement rédigé et lisible par tous. » ●

**Propos recueillis
par David Pichevin
Photo : Erwann Quééré**

Pour rejoindre l'atelier presse, contacter le service de la communication en mairie au Tél : 01 49 40 76 15 ou par courriel : communication@mairie-villetaneuse.fr

Le saviez-vous ?

Les étapes de fabrication du magazine

Tout débute lors du « comité de rédaction », auquel vous pouvez participer et où l'on discute entre professionnels pour définir le thème des différents articles. Le sommaire est ensuite validé par la municipalité avant de laisser la place aux ateliers presse dirigés par Samuel Lehoux, qui vous guidera dans l'utilisation des techniques journalistiques. Vous conviendrez avec lui du titre, de votre façon de présenter l'information, du style d'écriture... Les articles sont ensuite relus et

corrigés par la rédactrice en chef. Au final votre travail atterri sous la souris du maquettiste qui va intégrer votre (vos) article(s) dans la maquette du journal grâce au logiciel « In Design »... Avant de l'envoyer à l'imprimeur qui le produit avec du papier recyclé.

Le terrain : cœur de l'information

Mais avant que l'article soit fini : c'est votre travail de reporter ou de photographe qui commence ! En route avec un bloc-notes, un stylo, un appareil photos, ou sur le

clavier pour mener l'investigation... Pour aller chercher l'information là où elle se trouve. Aigüisez vos sens, faites preuve de curiosité, d'écoute, de créativité, de perspicacité... Toutes ces qualités qui font un bon journaliste se trouvent déjà en vous !

Savez-vous comment est construit un article ?

Il comporte la plupart du temps : un titre, un sous-titre, des intertitres, un texte d'introduction appelé "chapeau", une accroche, des illustrations, des légendes... Etes-

vous prêt pour l'aventure ? Une fois que vous aurez découvert les coulisses du métier, vous ne lirez plus l'information de la même façon !

Connaissez-vous les genres journalistiques ?

Car il existe des brèves, des comptes-rendus, des reportages, des interviews, des enquêtes... A vous de vous en servir pour laisser parler votre talent ! Chaque genre comporte ses propres règles qui permettent de présenter différemment l'information pour créer la surprise auprès des lecteurs... ●

Des allemandes



Denise, Ligia et Katarina interviewées par Nora.

Cet été, notre commune a reçu la visite de trois jeunes Allemandes venues tout droit de la ville de Birkenwerder, dans le cadre du jumelage qui lie Villetaneuse et cette commune d'Allemagne, située au nord de Berlin⁽¹⁾. Après un mois passé ici, retour sur un séjour pour le moins atypique.

Durant un mois, du 15 juillet au 15 août 2012, trois Allemandes ont découvert pour la première fois Paris mais aussi et surtout sa banlieue. Denise, Ligia

et Katarina ont endossé le rôle de pures villetaneusiennes. Non seulement, elles ont vécu chez l'habitant, en l'occurrence chez madame Peignard, déléguée au comité de jumelage de la ville, dans le quartier des

Joncherolles, mais en plus elles ont travaillé au sein de la commune. Denise a fait un stage à la piscine municipale, Ligia au centre socio-culturel et Katarina au centre de loi-

S à Villetaneuse



sirs. Chacune a apprécié son travail : pendant que Denise se rafraîchissait en aidant le personnel du centre nautique,

Katarina accompagnait les enfants des centres de loisirs dans les parcs de la ville, et Ligia préparait la journée à la plage du Touquet organisée par le centre socioculturel.

«Les trois mousquetaires !»

Parmi de multiples anecdotes, elles ont chacune été marquée par quelque chose en particulier. Denise a beaucoup apprécié le barbecue préparé avec ses collègues de la piscine municipale. Katarina a été marquée par les attaches qui se sont créées entre elle et les enfants du centre de loisir en seulement un mois. Quant à Ligia, elle retiendra «l'esprit du ramadan» qu'elle a rencontré dans notre ville. « A Birkenwerder, raconte-t-elle, il n'y a pas

autant de diversité, c'est une petite ville de campagne avec comme étrangers des turcs qui se fondent presque dans le paysage, mais ici il y a beaucoup de couleurs, de blackpeople, d'arabes et même des chinois et j'ai trouvé ça super ! Tous les soirs, à l'heure de la rupture du jeûne, certains se réunissaient pour manger leur premier repas de la journée avec un esprit de partage que j'ai rarement rencontré. » C'est vrai que les « trois mousquetaires », comme les a surnommées une jeune de Villetaneuse, sont venues en pleine période de Ramadan. Elles ont également apprécié la période des soldes et les boutiques de mode de Saint-Denis qu'elles ont trouvées « cools, classes et pas chers! »

En ce qui concerne leur généreuse hôte, madame Peignard confie qu'elle appréhendait quelque peu les deux premières semaines. « J'avais peur qu'elles se perdent ou qu'il leur arrive quelque chose », se souvient-elle. Pourtant les allemandes ont en moyenne 20 ans ! Il faut dire qu'el-

le s'est transformée en maman de remplacement pendant un mois répondant tout d'abord au besoin d'hébergement mais aussi en cuisinant chaque soir un nouveau plat pour le plaisir de leurs papilles. Jeanne-Marie Peignard a également dû les emmener tous les jours au travail avant que les trois mousquetaires puissent se débrouiller seules ou avec l'aide des médiateurs municipaux.

Les allemandes ont aussi rencontré plusieurs jeunes de la ville, comme Emma ou Monica, qui leur ont fait découvrir plusieurs coins de Paris et de sa banlieue. Elles ont finalement profité un bon mois de tout ce que notre ville a pu leur offrir, et sont reparties avec des photos plein le téléphone, des souvenirs plein la tête et surtout des vêtements plein la valise ! ●

Nora Lamsak (atelier presse)

Photo : Erwann Quéré

(1) Pour ceux qui ne le savent pas, Villetaneuse est jumelée avec deux villes européennes : Birkenwerder en Allemagne et Vila Nova De Foz Coa au Portugal.

Vacances jumelées

9

Mais comment cette visite des trois Allemandes a-t-elle pu s'effectuer ? Tout a commencé en mai 2011, lorsque le maire de Birkenwerder est venu à Villetaneuse à l'invitation de madame le maire. Un an plus tard, c'est au tour de Carinne Juste, accompagnée de madame Peignard,

conseillère municipale déléguée aux jumelages et madame Kalfèche secrétaire du comité de jumelage, de rendre visite à leurs homologues allemands. Deux mois après, les Allemandes ont débarqué à Villetaneuse, dans le cadre de la convention de jumelage, et ont pu jouir de ces vacances un peu spéciales.

Autrement dit, si elles ont pu venir en France, logiquement, c'est désormais au tour de jeunes villetaneusiens d'être accueillis par notre « ville jumelle. » Ne manquent plus que des candidats courageux (qui maîtrisent cependant un minimum l'allemand) pour être les prochains voyageurs du jumelage ! ●

La photo vue aut

L'atelier presse s'est rendu jeudi 14 juin dernier dans la classe de 4ème C du collège Jean Vilar, afin d'assister au 3ème et dernier atelier critique des outils de la presse, animé par le documentariste et photographe Christophe Del Debbio.



10

La séance du jour est centrée autour de l'illusion d'optique : « ce qu'on croit voir. » De même qu'avec des dessins, on

peut faire croire à des choses avec des photos. Ainsi, simplement en jouant avec les vêtements, on peut se prendre en photo de face et de dos en même temps ! Il suffit de retourner son pull et de se mettre

de dos.

Les élèves ont également pris des photos en face d'un miroir incliné. En inclinant de la même façon l'appa-

ographie tremement



reil photo, on a l'impression que le reste du plan est de travers ! Le reste du temps, l'atelier a été consacré aux techniques photographiques comme les ombres portées (avec le flash), les plans en contreplongée ou l'utilisation du contrejour. Un travail a été fait sur l'utilisation de la symétrie et la composition de l'image, comme ce personnage à trois têtes que l'on peut réaliser en superposant les visages.

Les élèves ont bien compris qu'il ne s'agissait pas de prendre des portraits, mais des prises de vue créatives. Ainsi, Mohamed s'est bien rendu compte qu'on pouvait « prendre des photos différentes. » « Ce n'est pas pareil que de se rendre en photo sur Facebook », soulignent Pauline et Zohra. Pour Tamia, ces ateliers donnent « un autre regard sur la photographie. »

Lors des deux séances précédentes, les élèves de cette même classe ont abordé la thématique de l'image et du cadrage, puis le rôle du son et de la musique dans l'information. Pauline se souvient « des vidéos dont on a changé les musiques et les sons, et qui n'étaient plus vues de la même façon. » « On a appris ce que pouvait signifier le printemps arabe et comment l'image était utilisée au Moyen-Orient », se rappelle Sabrina.

Ces ateliers auront permis à ces élèves de « prendre de la distance par rapport à tout ce qui est présenté dans les médias », se réjouit Penda Diouf, coordinatrice des ateliers et bibliothécaire à la médiathèque Renaudie. ●

«Apprendre à regarder»

Interview de **Christophe Del Debbio**, photographe et documentariste.

Quel est le but de votre présence au collège Jean-Vilar ?

«Le but est que les collégiens se fassent une réflexion sur les images et la télévision. La première séance portait sur ce que l'on a appelé le « printemps arabe » et la manipulation de l'information à travers les réseaux sociaux. La deuxième séance concernait les façons dont nous sommes influencés par les images et les sons dans l'information. Chacun a une perception différente des sons. Mais, dans le cadre de séries ou de télé réalité, les commentaires, les sons, le montage vont créer un univers, un suspens, qui vont nous donner envie de regarder. Aujourd'hui j'ai voulu qu'ils passent à la pratique et qu'ils s'approprient les outils pour créer un univers particulier, rien qu'avec une photographie.»



Donc aujourd'hui vous avez appris aux élèves à manipuler l'image comme le font les médias ?

«J'ai fait mieux que ça, je leur ai appris à regarder ces images ! J'ai aussi souhaité à travers cet atelier leur transmettre une « manière » de se photographier, différemment de leurs habitudes.»

Y'a-t-il une différence entre la photogra-

phie prise par un téléphone portable et celle prise par un appareil photo ?

«Oui bien sur. Le rapport à l'image est différent. La photographie d'un téléphone s'utilise très facilement, alors qu'avec un appareil photo, il y a une manière de régler l'objectif, une manière de l'utiliser, avec des éléments techniques qu'il faut savoir manipuler.»

Que pourriez-vous dire à un jeune photographe qui a envie de se lancer ?

Il y a beaucoup de photographes qui ont commencé en tant qu'amateur, avec du matériel peu performant. Mais pour faire de bonnes photos, il faut surtout savoir regarder et bien cadrer. Il s'agit de choisir un détail sur l'espace et surtout bien le fixer, à travers l'objectif. C'est le secret de la photographie ! ●

Reportage, interview, et photos réalisés au sein de l'atelier presse par Yazid Ait-Addar et Momen Abdel Meneam.

Echange e à N'Douloum



Dans le cadre d'un projet porté par la Fondation Jeunesse Feu Vert, un groupe de 6 jeunes villetaneusiens est parti deux semaines au Sénégal, pour construire une école dans un village et aller à la rencontre de la population locale.

12

C'était en février dernier : 6 jeunes de Villetaneuse, accompagnés de deux éducatrices, ont séjourné deux semaines à N'Douloumadji Founébée, un village d'environ 800 habitants situé dans la région du Foutah, au nord du Sénégal, proche de la frontière avec la Mauritanie. Le projet, organisé par la Fondation Jeunesse Feu Vert et l'association des ressortissants du village, consistait à construire une école et favoriser les échanges entre les voyageurs et les locaux. Il s'agissait de « faire partir des jeunes d'ici afin

qu'ils rencontrent et collaborent avec d'autres jeunes de là-bas », explique Mama Sy, l'éducatrice spécialisée à l'initiative de ce projet. Loin d'être partis à l'improviste, les jeunes, avec Mama Sy, ont bien préparé leur voyage, y compris en terme d'autofinancement, avec les chantiers éducatifs locaux.

Mariam Tandia, 21 ans, en formation dans la petite enfance, Dielynaba Wague, 21 ans, assistante d'éducation dans un collège, et Abdoulaye Kanouté, 21 ans, préparateur de commande en hôtellerie, faisaient partie de l'aventure. Plus de six mois après leur séjour au Sénégal, les souvenirs sont encore bien présents. Il y a eu la construction de l'école, qui a ponctué l'ensemble de leur séjour. « Il y avait plusieurs équipes de jeunes (nous et

des jeunes du village) avec des maçons », se souvient Abdoulaye. « Ils avaient déjà commencé à travailler en amont, poursuit le jeune villetaneusien, appuyé par Mama, nous avons monté les murs en deux semaines : 4 salles avec chacune une capacité d'accueil de 50 enfants. » Les jeunes ont ainsi vu le fruit de leur travail puisqu'ils sont arrivés à terme de la construction de l'école, inaugurée par le chef du village. Une des écoles du village avait été détruite par de grosses inondations quelques mois auparavant. « Quand on est arrivé, les enfants allaient à l'école sous des tentes », précise Mariam. Aujourd'hui, se réjouit Mama, « ils sont scolarisés dans les nouvelles salles. »

t solidarité adji Founébée



Pour autant, les jeunes n'ont pas eu l'impression de ne faire que de l'humanitaire. Selon Dieynaba, le séjour avait plus une valeur « d'échange et de solidarité. » « On a beaucoup reçu, sans doute plus que ce qu'on leur a donné », poursuit-elle. En effet, les habitants du village sénégalais ont su les recevoir. « On avait vraiment l'impression de faire partie du village, ajoute Dieynaba. Dès le premier jour, on a eu un accueil chaleureux, avec une grande fête à l'école du village. » Les jeunes sénégalais ont également organisé plusieurs événements, comme « le match de foot », dont se souvient Abdoulaye, ou « le quizz de culture générale, les rencontres dans les écoles, les débats ». Parfois, il y avait la barrière de la langue, puisque les habitants parlent le peulh, mais « au fur et à mesure, avec les gestes, quelques mots, on prend l'habitude de se faire comprendre », ajoute Abdoulaye.

Question dépaysement, les jeunes ont été servis. Selon Mariam, « la vie est radicalement différente là-bas ». « Les portes sont ouvertes en permanence, les gens rentrent les uns chez les autres pour boire un verre d'eau, tout le monde t'invite à manger », poursuit la jeune villetaneusienne. « Il n'y a qu'une seule voiture pour tout le village, les gens se déplacent en charrette », raconte également Abdoulaye. En quelques jours, les jeunes voyageurs se sont habitués, appréciant la vie auprès des habitants du village sénégalais. « Pas de télévision, pas d'internet, pas de FB, mais ça ne m'a pas manqué », assure Dieynaba. Selon Mama, « l'idée du projet était aussi de casser le rythme de nos jeunes, afin qu'ils se rendent compte des différences culturelles et matérielles. » A entendre les trois villetaneusiens, le pari est tout aussi réussi de ce point de vue. « Finalement,

ils vivent de peu, il fait très chaud, c'est le désert, mais ils ne plaignent jamais », reprend Mariam. « Alors que nous ici, on rechigne sur tout », poursuit-elle. Pour Dieynaba, ce voyage lui aura permis de « se rendre compte de la valeur des échanges authentiques, et de savoir qu'on a de la chance, par exemple, de pouvoir aller à l'école. », « Les jeunes étaient logés dans les familles, ils ont vu que certains ne mangent qu'une fois par jour, ou que des enfants marchent nus-pieds », ajoute Mama. Malgré cela, tous les jeunes ont été marqués par la générosité des habitants du village. « C'est en cela que l'expérience était super riche, conclue l'éducatrice. Les jeunes ont vu que même en ayant peu, on peut donner beaucoup. » ●

Samuel Lehoux

**Vous aussi, vous avez un projet fondé sur la solidarité et l'échange ?
Vous pouvez peut être bénéficier d'aides municipales
entrant dans le cadre des PROJETS JEUNES !
Contacter le service jeunesse au 01 49 40 16 31**

LOISIRS d'automne

Vacances
**D'AUTOMNE
2012**

jaillousses

PROGRAMME

11/13 ANS

Parcours aventure, énigme
et sports

INQUEST

Vitesse, adresse
et sensations

KARTING

Du billard,
mais aussi du...

BOWLING

A la découverte
des jeux vidéo

**PARIS
GAMES WEEK**

Amusez vos papilles
gustatives au salon du...

CHOCOLAT

S'accrocher aux branches !

AVENTURLAND

14/17 ANS

Du ski à Nancy !?

SNOWHALL

Venez participer
à la soirée de tournois

JEUX VIDEOS

Baptême de plongée
à la piscine Jacques-Duclos

PLONGÉE

Promenons-nous
dans les branches...

**SHERWOOD
PARC**

POUR TOUS !

- Char à voile
à BERCK
- Visite du
CAMP DES LOGES
- Concours d'affiches
DROITS
DE L'ENFANT
- Avec le groupe LAPS
ATELIER PHOTO

INSCRIPTIONS AUX ACTIVITÉS LES LUNDIS 29 OCTOBRE
ET 5 NOVEMBRE 2012 À 9H30 POUR LES 11/13 ANS
ET À 10H30 POUR LES 14/17 ANS

à la Maison de quartier rue Paul-Combes - 01 49 71 56 80
Toutes les infos sur www.mairie-jaillousses.fr



Commune de
Jaillousses

Diplôme en poche ? Félicitations !

LE DÎNER DES LAURÉATS

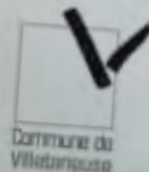
RENDEZ-VOUS
LE 28 NOVEMBRE 2012 À 19 H
À L'HÔTEL DE VILLE

ACCUEIL, REPAS
ET FÉLICITATIONS SALLE DES
MANIFESTATIONS

PENSEZ À VOUS
INSCRIRE AUPRÈS
DU SERVICE JEUNESSE
AVANT LE 12 NOVEMBRE
TEL : 01 49 40 16 31

Inscrivez-vous
au **dîner des lauréats**
à l'aide du formulaire
en ligne sur le site internet
www.mairie-villetaneuse.fr

WWW.MAIRIE-VILLETANEUSE.FR



SORTIR !



Vous êtes invités au SALON DU LIVRE ET DE LA PRESSE JEUNESSE

Qu'il s'agisse d'un voyage, d'une exploration, d'une quête ou d'une histoire d'amour, l'aventure comporte de l'action en général, implique de prendre des risques souvent, et induit toujours d'aller vers l'inconnu. Ce qui lui confère une dimension extraordinaire. Alors, quels récits d'aventure font frissonner les enfants et les jeunes d'un univers mondialisé ? Vers quelles terres encore inconnues les portent-ils ? Quelle part d'intemporel comportent les aventures d'aujourd'hui ? Fantastiques, Fantasy, thrillers, récits de voyages, western, romans, bd, mangas... C'est ce que cette 28e édition du Salon vous propose de découvrir, notamment à travers sa nouvelle grande exposition 28°W

<http://www.slpj.net/>



**SALON
DU LIVRE
ET DE LA
PRESSE
jeunesse
28 NOV.
3 DEC.
2012
EN SEINE-
SAINT-DENIS**

**HORAIRE ET
PROGRAMME:
www.slpj.fr**



SLPJ930002

éditions papier et numérique, projections, ateliers, rencontres, lectures, c'est l'aventure!

Espace Paris-Est-Montreuil, 128, rue de Paris à Montreuil

Accès. Métro ligne 9/arrêt Robespierre (sortie 2, rue Barbès), Bus 102/Arrêt Sorins.

Cette invitation est à découper et à présenter directement aux entrées du Salon, sans passer par les caisses ; rue Étienne-Marcel. L'entrée au Salon est gratuite pour les -de 18 ans, les demandeurs d'emploi, les personnes à mobilité réduite et leur accompagnateur, les bénéficiaires du RSA, et pour tous vendredi 2 décembre à partir de 18h30 (Nocturne).

seine saint denis
LE DÉPARTEMENT
www.seine-saint-denis.fr